Annemarie SCHIMMEL, *Deciphering the Signs of God, a Phenomenological Approach to Islam.* State University of New York Press, Albany, 1994. XVII + 302 p.

Quiconque a entendu Annemarie Schimmel parler pendant une heure sans notes sait avec quelle aisance — et quel plaisir : celui d'un enfant explorant une malle à trésors — elle convoque les souvenirs de ses lectures mais aussi de ses multiples séjours dans le *Dār al-islām*. À bien des égards le présent livre, issu d'ailleurs d'une série de conférences (les *Gifford Lectures*, données à Edimbourg en 1992) procède d'une démarche analogue. Comment faut-il entendre le sous-titre? Le mot *phenomenological* — qu'on utilise aujourd'hui fort libéralement et avec des significations très diverses — n'est évidemment pas à prendre au sens qu'il peut avoir chez Husserl, où il renvoie à un système, mais en tant qu'il qualifie une méthode visant à saisir intuitivement des essences par la description des faits empiriques qui les manifestent. L'ouvrage est dédié à la mémoire de Friedrich Heiler et la structure de son étude *Erscheinungsformen und Wesen der Religion* (Stuttgart, 1961) a inspiré celle retenue par M^me^ Schimmel pour organiser les matériaux de ce « déchiffrement des signes de Dieu ». L'ordre des sept chapitres (*Sacred Aspects of Nature and Culture; Sacred Space and Time; Sacred Action; The Word and the Script; Individual and Society; God and His Creation; How to approach Islam?*) correspond à une série de cercles concentriques, du plus extérieur — les *āyāt fī l-afāq* — au plus intérieur — les *āyāt fī l-anfus*. Sur chacun des thèmes successifs, la vaste érudition de l'auteur accumule une masse de données puisées à pleines mains dans les croyances, les pratiques, le folklore, la poésie du monde musulman d'est en ouest et à toutes les périodes de son histoire. Traitant de l'« espace », A. Schimmel évoque ainsi (mais cette liste n'est qu'indicative) la Caverne de la sourate 18, la Ka'ba, le dôme du Rocher, l'architecture intérieure et extérieure des maisons, l'art du tapis, la vénération des tombes, les *dargāh* des soufis, etc., et cela en faisant appel à des sources écrites ou à des observations personnelles qui nous conduisent du Maroc au Belouchistan. Le plus long chapitre est, très légitimement, celui qui s'intitule *The Word and the Script* où, à côté d'exposés sur le Coran et le *ḥadīṯ* et sur les diverses pratiques qui se rattachent à l'un et à l'autre, sont abordés les usages en matière de serments, le *'ilm al-ḥurūf*, les *awrād*, l'art de la calligraphie, les débats sur le *samā'* et bien d'autres sujets.

Les indications qui précèdent permettent, pensons-nous, d'entrevoir la richesse de ce livre et l'intérêt qu'il peut présenter pour des étudiants ou pour des lecteurs simplement désireux de découvrir quelques traits majeurs de la *Weltanschauung* des musulmans. Un index qui donne la traduction des principaux termes techniques (arabes, persans, turcs, urdus...) inévitablement très nombreux, et une copieuse bibliographie en facilitent l'utilisation. Mais on devine aussi ce qu'il ne faut pas attendre de cet ouvrage. L'« approche phénoménologique » est synchronique et peut associer dans un même paragraphe, voire dans une même phrase, un poème bengali du XVIII^e^ siècle, une notation d'un auteur égyptien d'époque mamelouke, une scène de rue à Konya ou à Delhi et un *ḥadīṯ* prophétique. Elle met en relief les similitudes plus que les différences, s'attache à repérer les universaux plutôt que les particuliers. Elle confère un poids apparemment égal à des faits ou à des hommes très inégalement représentatifs. Il va de soi

BCAI 13 (1997) A. Schimmel: Deciphering the Signs of God, a Phenomenological Approach to Islam, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qu'Annemarie Schimmel est un *scholar* trop expérimenté pour se laisser abuser par le mirage d'un monde islamique parfaitement homogène. Elle signale d'ailleurs à plusieurs reprises les écarts de la *doxa* et de la *praxis* tels qu'elle a pu les constater d'un pays ou d'une région à l'autre, et, dans ce livre riche en citations poétiques (Rūmī, on s'en doute, est pour elle une référence privilégiée), ne manque pas de souligner que tous les musulmans ne se reconnaissent pas nécessairement dans le langage de Farīd al-Dīn ʿAṭṭār ou de Yūnus Emré et, *a fortiori*, dans les *šaṭaḥāt* d'un soufi. Soumettre cette vue panoramique d'une culture religieuse, dont la cohérence n'est pas moins réelle que la diversité, aux censures d'une critique historiciste n'aurait, de surcroît, guère de sens : il s'agit, comme l'indique le sous-titre, comme le rappelle aussi le titre du dernier chapitre, d'une introduction à l'Islam. Or, à tout prendre, partir des signes qui ordonnent l'espace spirituel dans lequel se meut le croyant est sans doute plus fécond que d'exposer une fois de plus des schémas dogmatiques ou des normes juridiques et de décrire leur développement au cours des âges. Comme c'était le cas, par exemple, dans *And Muḥammad is His Messenger*, A. Schimmel est avant tout soucieuse d'ouvrir à son lecteur un accès aux formes concrètes de la piété vécue. Ajoutons que le large spectre de ses compétences linguistiques lui permet — ce que bien peu de spécialistes sont en état de faire — de se dégager d'une perspective arabocentriste qui appauvrit considéralement l'image de l'islam.

Signalons, sur quelques points de détail, des lapsus ou imprécisions qui pourraient être corrigés dans une nouvelle édition. Page 3, *ḥağar al-baht* doit être rendu par *gem of stupefaction*, comme le fait J.M.S. Baljon dans l'ouvrage cité en note, et non par *pure stone* (qui suppose la lecture fautive *baḥt*). Page 17, le *Šağarat al-kawn* doit être restitué à son véritable auteur, qui n'est pas Ibn ʿArabī mais ʿAbd al-Salām b. Aḥmad b. Ġānim al-Maqdisī (ob. 678/1280). Page 73, contrairement à ce que laisse entendre le texte, l'association de la *ʿumra* et du *ḥağğ* est licite et couramment pratiquée. Page 41, la relation entre les postures de la prière rituelle et la forme graphique du nom du Prophète correspond à *Aḥmad* plutôt qu'à *Muḥammad*. Page 190, la définition de la *ṭarīqa muḥammadiyya* devrait prendre en compte les remarques importantes de B. Radtke et R.S. O'Fahey dans leur article « *Neo-Sufism reconsidered* » (*Der Islam*, 1993, p. 52-87). Page 202 et page 208, la citation de Cor. 2:143 est à rectifier (*ummatan wasaṭan* et non *ummatan wusṭā*). Page 231, la désignation chrétienne de Jésus comme « The Word incarnate » peut sembler admise par les musulmans, ce qui n'est certainement pas ce que l'auteur a voulu dire. Page 235, la notion d'une « mise à mort de la mort » sous la forme d'un bélier n'est pas seulement « *one of the numerous fanciful tales* » mais se fonde sur un *ḥadīṯ* qui figure dans toutes les collections canoniques (voir Wensinck, *Concordance* VI, p. 291).

Michel CHODKIEWICZ
(EHESS, Paris)

BCAI 13 (1997) A. Schimmel: Deciphering the Signs of God, a Phenomenological Approach to Islam, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Alexandre POPOVIC, *Les derviches balkaniques hier et aujourd'hui* [Analecta isisiana IX]. Les Éditions Isis, Istanbul, 1994. 16 × 23,5 cm, XI + 372 p.

Le présent volume regroupe la plupart des articles et communications consacrés par A. Popovic au monde de la « dervicherie » balkanique, comme il se plaît à le dire. Il s'agit là d'un axe de recherche que l'A. affirme vouloir privilégier conjointement à celui de la presse musulmane du Sud-Est européen (cf. ses contributions dans *Presse turque et presse de Turquie*, ouvrage publié par Isis en 1992 [17]), ceci afin de multiplier les éclairages sur la culture islamique de cette région. Ce travail a pour but avoué de présenter, avant qu'il ne soit trop tard, un patrimoine déjà largement entamé par les nombreuses guerres et les dérives politiques qu'ont connues les Balkans au XX^e siècle. L'A. se sent d'autant plus investi de cette mission qu'il est lui-même Serbe d'origine.

Depuis les années soixante-dix, il a patiemment et minutieusement accumulé sa documentation, fruit d'enquêtes répétées sur le terrain ainsi que du dépouillement de sources très diverses (archives ottomanes, documents officiels de l'islam local, presse, films...). Au gré des articles, il ne perd d'ailleurs jamais de vue la double dimension de sa recherche : ethno-sociologique — bien qu'il s'en défende — et historique. Son entreprise est originale et présente de ce fait un grand intérêt, car d'une part les rares spécialistes locaux n'ont qu'une vision partielle des choses, d'autre part très peu de chercheurs étrangers possèdent assez bien les langues des Balkans pour pouvoir y effectuer un travail de première main.

En revanche, l'inventaire que dresse l'A. dans la plupart des articles l'a amené à user de l'énumération et de l'anecdote, qui laisse parfois l'amateur de soufisme sur sa faim. De cela, l'A. est tout à fait conscient (voir par exemple, p. 126), et là réside sa profonde modestie : avant de se livrer à des élaborations abstraites et globalisantes, il faut d'abord procéder à l'état des lieux, et fixer ce que l'histoire ne tarde pas à charrier. L'A. manie d'ailleurs la description avec un certain art. Ainsi, son article intitulé « Sur les traces des derviches de Macédoine yougoslave » évoque à la fois les genres médiévaux de la *Riḥla* ou relation de voyage, et des *Ḫiṭaṭ* où l'on consignait tout ce qui a trait aux bâtiments, notamment religieux. Les auteurs de ce dernier type d'ouvrages étaient eux aussi animés par le souci de relever ce qui allait s'effacer de la surface de la terre et de la mémoire des hommes. De ces « épopées folles » (p. 127) qu'a connues l'A. en parcourant les Balkans d'un *tekke* à l'autre, il ressort un témoignage dont la valeur est autant humaine que scientifique.

Ceci transparaît dans la condamnation sans ambages des régimes communistes (les *tarikat* ont été interdites en 1952 en Bosnie-Herzégovine, et fonctionnaient de façon semi-clandestine en Macédoine et dans le Kosovo) et, à travers eux, d'une modernité hideuse car rigide et totalitaire. Une certaine nostalgie se dégage donc de ce livre : face à ces *tekke* en ruine (ou transformés en garages!), on parvient difficilement à se représenter les centaines de milliers d'adhérents que comptait le soufisme balkanique jusqu'au début du XX^e siècle. De plus, la guerre qui a ravagé l'ex-Yougoslavie ces dernières années a certainement eu un effet très

17. Sur lequel cf. *Bulletin critique*, n° 11 (1994), p. 173-176.

BCAI 13 (1997) A. Schimmel: Deciphering the Signs of God, a Phenomenological Approach to Islam, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net